



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de SERROY (Jean), « Chronologie », *Le Virgile travesti*, SCARRON (Paul), p. 37-43

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1463-3.p.0043](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1463-3.p.0043)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CHRONOLOGIE

- 1610 - 4 juillet : naissance à Paris de Paul Scarron. Son père, Paul Scarron, est conseiller au Parlement de Paris; sa mère, née Gabrielle Goguet, est la fille d'un conseiller au Parlement de Bretagne. La famille paternelle est originaire du Piémont et possède des titres de noblesse; installée en France depuis le xv<sup>e</sup> siècle, elle s'est consacrée à la justice, aux finances et à l'administration. La famille maternelle est originaire de Vendée. Des huit enfants du couple, Paul est le septième. Seules deux sœurs plus âgées, Anne et Françoise, survivront avec lui.
- 1613 - 10 septembre : mort de la mère de Scarron.
- 1617 - Paul Scarron le père, personnage fantasque, surnommé «L'Apôtre» par suite du culte qu'il porte à saint Paul, se remarie avec Françoise de Plaix. Celle-ci, de bonne noblesse provinciale, est une femme acariâtre, avare, très portée sur la chicane. Elle va transformer radicalement la vie du foyer, favorisant ouvertement les enfants du second lit, Madeleine, Claude et Nicolas, par rapport à Scarron et à ses sœurs qu'elle prend en aversion.
- 1623 - Eloigné par sa marâtre, Scarron passe deux années à Charleville chez un parent.
- 1624 - De retour à Paris, il termine ses études. Il commence à écrire des vers.
- 1629 - Cherchant à se débarrasser de lui, sa marâtre obtient de son mari qu'il voue son fils à l'état ecclésiastique. Scarron prend donc, à 19 ans, le «petit collet», première étape dans la carrière d'église.
- 1631 - La soutane ne le gênant guère, Scarron mène joyeuse vie parmi les poètes et les mondains de la capitale. Il courtise Céleste de Harville-Palaiseau et fréquente la société de Marion de l'Orme, chez qui il se lie d'amitié avec Paul de Gondî, futur cardinal de Retz, à qui, vingt ans plus tard, il dédiera la première partie du *Roman comique*. Introduit dans les milieux littéraires, il côtoie

*Le Virgile Travesti*

- Tristan l'Hermite, Saint-Amant, Sarasin, Beys, Colletet, Faret, Mairet, Georges de Scudéry, auquel il donne des vers liminaires pour son *Lygdamon et Lidias*.
- 1633 - Son père, qui a sollicité plusieurs appuis dans les milieux d'église, lui obtient une charge de «domestique» auprès de Monseigneur de Beaumanoir-Lavardin, évêque du Mans. A la fin de l'année, Scarron s'installe dans sa nouvelle charge, et est introduit par son protecteur, esprit fin et libéral, dans la bonne société mancelle.
- 1635 - Mgr. de Beaumanoir faisant partie de l'ambassade d'Alphonse de Richelieu, évêque de Lyon, auprès du pape Urbain VIII, Scarron accompagne son maître à Rome, où il passe tout l'été. Il y fréquente les milieux des prélats et des diplomates, se lie avec le médecin Bourdelot, le poète François Maynard, le peintre Poussin, qui lui enverra plus tard une de ses toiles, *Le Ravissement de saint Paul*.
- 1636 - Revenu au Mans, Scarron y mène une vie agréable dans la compagnie des Lavardin. Par eux, il est introduit auprès du comte de Belin, grand amateur de théâtre, protecteur du comédien Mondory et des dramaturges Mairet et Rotrou. C'est pour lui complaire qu'il écrit deux factums contre *Le Cid*, dans la querelle qui s'engage autour de la pièce de Corneille. En compagnie d'un autre ami, le chirurgien Charles Rosteau, esprit libre et épicurien, il fréquente aussi des milieux moins distingués et partage plaisirs et sorties nocturnes. En décembre, il obtient un canonicat au chapitre de Saint-Julien du Mans, mais ses droits étant contestés par un neveu de l'ancien chanoine, il doit s'engager dans un long procès, qu'il ne gagnera qu'en 1640.
- 1637 - La même année, les deux protecteurs de Scarron disparaissent, le comte de Belin le 29 septembre, Mgr. de Beaumanoir le 21 novembre.
- 1638 - Premières attaques du mal, sans doute un rhumatisme tuberculeux, qui va peu à peu le paralyser. Certains l'attribuent à une maladie vénérienne qu'il aurait rapportée d'Italie, d'autres à une baignade intempestive

## Chronologie

dans les eaux glacées de l'Huisne, le soir du Carnaval où, s'étant dénudé, enduit de miel, puis roulé dans du duvet pour se déguiser en oiseau emplumé, il se serait plongé pour échapper au guet qui le poursuivait pour sa tenue scandaleuse.

- 1639 - En décembre, Marie de Hautefort, aimée du roi, est exilée au Mans par le cardinal de Richelieu. Scarron devient un de ses familiers et bénéficiera par la suite de sa constante protection.
- 1640 - Scarron quitte Le Mans, déjà tout perclus physiquement, et regagne Paris. Il s'installe au Marais, rue de la Tissanderie, et se fait traiter par le médecin-poète La Mesnardière, dont les drogues ne font qu'aggraver son mal.
- 1641 - En février, son père, frappé par la disgrâce, est démis de sa charge de conseiller. Durant l'été, Scarron va faire une cure, pour soigner son mal, aux eaux de Bourbon-L'Archambault. Il y fréquente l'entourage de Gaston d'Orléans, frère du roi.
- 1642 - Nouvelle cure. De ses séjours à Bourdon-L'Archambault, il tire les deux *Légendes de Bourbon* qu'il adresse à Marie de Hautefort. Il essaie d'intervenir en faveur de son père auprès de Richelieu, à qui il adresse une requête qui éveille la sympathie du cardinal. Mais celui-ci meurt avant de pouvoir lui répondre.
- 1643 - Il obtient du roi la réintégration de son père dans sa charge. Mais la mort de son père survient avant que celui-ci puisse être rétabli. Un long procès en héritage s'engage avec ses demi-frères, lequel ne sera réglé qu'en 1652. Le besoin d'argent presse Scarron qui, grâce à la protection de Marie de Hautefort, reçoit un don de 500 écus de la reine, pour lequel il prend le titre burlesque de «Malade de la Reine». La maladie l'accable également et l'amène à venir se loger rue des Saints-Pères, pour se rapprocher de l'hôpital de la Charité, où il suit un traitement de bain de tripes. *Le Recueil de quelques vers burlesques*, qui est son premier ouvrage édité, est

### *Le Virgile Travesti*

publié par Toussaint Quinet; bien accueilli, et recevant même un jugement flatteur de Guez de Balzac, il lance la mode du burlesque.

- 1644 - Dans la même veine, Scarron publie *La Suite des Œuvres burlesques*, puis surtout *Typhon ou la Gigantomachie*, dédié à Mazarin, qui ne répond pas, ce qui entraîne la rancune du poète, qui va dès lors poursuivre de ses railleries celui qu'il appelle «Le mauvais riche». Plus heureux avec Anne d'Autriche, il obtient que la gratification de 500 écus soit transformée en pension annuelle. Il revient s'installer au Marais, rue des Douze-Portes, chez sa sœur Françoise, maîtresse du comte de Tresmes.
- 1645 - En trois semaines, il écrit pour le farceur Julien Bedeau sa première comédie, *Jodelet ou le maître valet*, dont il emprunte le sujet à Fernando de Rojas. La pièce, jouée (peut-être dès 1643) à l'Hôtel de Bourgogne, obtient un grand succès, qui l'amène à écrire une seconde comédie, *Les Trois Dorotheés ou le Jodelet souffleté*, également tirée de Rojas, où il reprend le même personnage de valet bouffon qu'interprète encore le célèbre farceur. La pièce, représentée en 1645, sera publiée en 1647, puis remaniée et rebaptisée *Jodelet duelliste* en 1651.
- 1646 - Il entreprend un voyage de deux mois au Mans, dans le but de surveiller les bénéfiques de sa charge ecclésiastique. Une chute du brancard qui le porte, par suite d'une ruade de cheval, lui occasionne des blessures qui viennent s'ajouter à son mal et le laissent dos voûté et tête baissée. Comme il l'écrit à Marie de Hautefort : «Depuis cette male entorse, / Ma tête, quoique je m'efforce, / Ne veut plus regarder en haut.»
- 1647 - Publication de la seconde partie de *La Suite des Œuvres burlesques*, qui se termine par un «Remerciement à la Reine» : «Reyne, de qui j'ai tous les ans / Cinq cens escus beaux et pesans...»
- 1648 - Scarron dépose un privilège pour les douze livres du *Virgile travesti* dont le premier paraît en mars. Son

## Chronologie

éditeur, Toussaint Quinet, lui offrant 1 000 livres par chant, il va désormais poursuivre la publication de l'œuvre de façon à peu près régulière dans les années qui vont suivre, le rythme se ralentissant toutefois progressivement : 2 livres en 1649, 1 en 1650, 1 en 1651, 1 enfin en 1653 ; le livre suivant, le huitième, ne sera jamais terminé.

Début de la Fronde. Le graveur Stefano della Bella fait un portrait de lui, de dos, sur sa chaise. Commentaire de Scarron : « Je ne ressemble pas mal à un Z. »

- 1649 - Suppression de sa pension, ce qui accroît sa haine pour Mazarin. Il vient s'installer à l'Hôtel de Troyes, au faubourg Saint-Michel, en compagnie de Céleste de Palaiseau. Tout un milieu de frondeurs, parmi lesquels Retz et les amis de Condé et de Gaston d'Orléans, fréquente son hôtel ; c'est dans ce milieu, très anti-Mazarin, que germe l'idée de sa Mazarinade, violente diatribe en vers contre le cardinal, qui sera publiée en 1651.
- 1650 - Par Cabart de Villermont, voyageur, épistolier, et homme très cultivé qu'il loge chez lui, Scarron est amené à s'intéresser de plus en plus à la littérature espagnole, projetant même de traduire *Don Quichotte*, et publiant une nouvelle comédie, *L'Héritier ridicule*, adaptée de Castillo Solorzano. Ce type de comédie à l'espagnole inspire encore sa pièce la plus connue, *Don Japhet d'Arménie*, représentée peut-être dès 1647, mais qui ne sera publiée qu'en 1653.
- 1651 - Projetant un voyage en Guyane qu'il espère bénéfique pour soigner son mal, Scarron prend une participation dans la Société des Indes Equinoxiales. A cette occasion, il est mis en rapport avec la jeune Françoise d'Aubigné, petite-fille du poète, dont la jeunesse a été marquée par de nombreuses tribulations et par un sort assez misérable sur le continent américain. Une correspondance s'établit entre eux, et Scarron songe à pourvoir la jeune-fille d'une dot pour lui permettre d'entrer au couvent.

## Le Virgile Travesti

La publication de la *Mazarinade* entraîne une violente polémique, notamment avec Cyrano, partisan de Mazarin, qui attaque sans ménagement « le squelette de cette momie, l'épouvantable Scarron ». En septembre, publication chez Toussaint Quinet de la première partie du *Roman comique*.

- 1652 - *Février* : moyennant 3 000 livres, Scarron résigne son canonicat en faveur de Jean Girault, secrétaire de son ami Ménage. En avril, mariage avec Françoise d'Aubigné. Elle a 17 ans, lui 42. À la fin de l'année, sans doute pour se mettre à couvert des règlements de comptes qui marquent la fin de la Fronde, le couple part en Touraine.
- 1653 - À leur retour, Scarron et son épouse logent chez Françoise Scarron, rue des Douze-Portes. La publication de *Don Japhet d'Arménie* et une pension de 1 600 livres octroyée par Fouquet viennent donner un peu d'aisance financière.
- 1654 - Installation définitive rue Neuve Saint-Louis au Marais; l'hôtel, confortable, est loué à bail 350 livres. Une société choisie s'y retrouve, attirée par la beauté de la femme et l'esprit du mari, désormais cloué sur sa chaise de cul-de-jatte : des lettrés – Scudéry, Sarasin, Ménage – et des mondains – Ninon de Lenclos, Madame de la Sablière, Méré, Madame de Sévigné – et bien d'autres encore, donnent un grand éclat au salon des Scarron. Ce train de vie ne va pas sans des ennuis d'argent, que la publication des *Œuvres* chez Guillaume de Luyne ne suffit pas à régler.
- 1655 - De janvier à juin, Scarron tient sa *Gazette burlesque*, dans laquelle il essaie de s'attirer la faveur des grands, renouant même avec Mazarin à qui il dédie le quatrième numéro. Activité littéraire intense avec *L'Ecolier de Salamanque*, comédie jouée par la troupe du Marais, la publication des *Nouvelles tragi-comiques*, inspirées d'auteurs espagnols, et une nouvelle comédie, *Le Gardien de soi-même*, dédiée à Fouquet.
- 1656 - Il sollicite toujours les grands : Christine de Suède, de

## Chronologie

- passage à Paris, lui laisse espérer en vain une pension; Gaston d'Orléans lui procure un office de maître des requêtes ordinaires, qui lui rapporte quelques subsides. Il publie *Léandre et Héro*, ode burlesque, et *Le Marquis ridicule*, comédie.
- 1657 - Espérant trouver un remède à son mal, il se lance dans l'alchimie et la fabrication de l'or potable. Et ses ennuis d'argent l'entraînent dans des affaires qui ne lui rapportent pas ce qu'il en attend. En septembre, publication de la deuxième partie du *Roman Comique*, dédiée à la femme de Fouquet.
- 1658 - Sa femme se lie, chez Ninon de Lenclos, avec le marquis de Villarceaux.
- 1659 - Son infortune conjugale est moquée par Gilles Boileau. Le couple quitte Paris pendant l'été, pour la maison des champs de Françoise Scarron à Fontenay-aux-Roses. Après avoir publié ses *Epîtres chagrines*, il achève deux comédies, *La Fausse apparence* et *Le Prince corsaire*, qui ne seront publiées qu'après sa mort. Il entreprend aussi la troisième partie du *Roman comique*.
- 1660 - Le 24 mai, il prend un privilège pour cette troisième partie de son roman. Son mal s'aggrave. Il rédige son épitaphe et son testament. Le 6 octobre, il meurt dans sa maison du Marais, après avoir accepté de recevoir un prêtre pour, au dire de Tallemant, «sauver les apparences». Les funérailles sont célébrées le 7, à la nuit tombante, en l'église Saint-Gervais. De nombreuses brochures satiriques circulent dès l'annonce du décès, et les créanciers affluent, obligeant la veuve à vendre le mobilier à sa porte, avant de se retirer au couvent de la Charité, place Royale.
- 1663 - Publication posthume des *Dernières Œuvres de Mr Scarron*, tandis que la première suite du *Roman comique*, dite *Suite d'Offray*, est publiée à Lyon.
- 1664 - La veuve Scarron entre au service du roi comme gouvernante des enfants de Madame de Montespan. Devenue Madame de Maintenon, et marquise, elle épousera Louis XIV, par un mariage secret, en 1683.